

NEW YORK

Le berceau de la Beat Generation est la première étape de l'exposition : c'est à New York que se nouent les relations entre musiques et écritures si décisives pour les poètes beat, et c'est là qu'ils s'emparent des techniques de la reproductibilité moderne : avec ces techniques, ils inventent un nouveau mode poétique et artistique qui dépasse la mythologie « tardoromantique » à laquelle ces auteurs sont souvent rattachés. La scène new-yorkaise est présentée dans sa diversité et sa complexité.

Les revues y occupent une place d'honneur : c'est dans les pages de *Floating Bear* [édité par Diane di Prima et LeRoi Jones], de *Kulchur* ou de *Fuck You: A Magazine for the Arts* d'Ed Sanders que les textes des écrivains beat circulent. Le texte littéraire est mis en relation avec la vie sociale du Village, que Fred W. McDarragh a photographié, théâtre des lectures publiques et lieu de rencontre avec le jazz. *Pull My Daisy* (1959), le film fondé sur le poème collectif de Kerouac, Ginsberg et Cassidy, est au centre de cette section, synthétisant l'esprit de collaboration de la scène beat. La peinture est présente, avec des œuvres d'Alfred Leslie, Bob Thompson, Julian Beck, Larry Rivers, et les nombreux dessins et huiles de Kerouac, dont l'œuvre graphique et picturale demeure méconnue. Les travaux sur papier de Peter Orlovsky, Robert LaVigne, Gregory Corso, complètent le portrait de cette scène new-yorkaise.

Jack Kerouac.

On the Road

(manuscrit original), 1951

Papier calque, 360 x 22 cm

Collection James S. Irsey

© Estate of Anthony

G. Sampatacacus

and the Estate of Jan Kerouac

© John Sampas, Executor.

The Estate of Jack Kerouac

ON THE ROAD

En 1950, Jack Kerouac rédige une version intermédiaire d'*On the Road* intitulée *American Times*, dont le texte manuscrit est composé en deux colonnes, à la manière d'une page de journal.

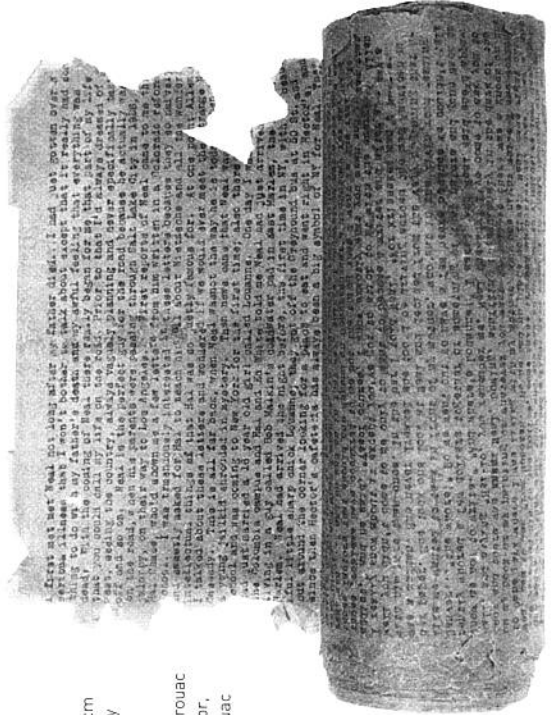
En 1951, Kerouac tape une nouvelle version du texte sur un long rouleau de papier de 36,50 mètres, assemblage des rouleaux de papier calque ajointés. La machine à écrire, associée au rouleau, permet de développer une pratique rythmique de l'écriture, uniquement scandée par la frappe et les retours de chariot. Mais elle permet aussi de transformer l'écriture en expérience exaltative : « J'ai écrit d'un seul jet en laissant l'inconscient s'exprimer sous sa propre forme, écrit Kerouac, je laissais le texte couler par vagues et sans interruption – à moitié éveillé, sachant à peine ce que je faisais, sinon que j'écrivais ». Produisant une écriture en esquisse, spontanée et sans respiration, inspirée de la prosodie jazz, le texte, porté par la mécanique des touches, se déroule sans ruptures, à la manière d'une route ou d'un rail analogique sur lesquels régulièrement vient se dresser la silhouette de Dean Moriarty (Neal Cassady), comme une allégorie de l'écrivain-voyageur porté par l'énergie de la musique.

CALIFORNIE

La scène beat littéraire et artistique s'épanouit entre 1952 et 1965 en Californie avec un groupe d'artistes et d'écrivains avant-gardistes et transgressifs dont l'œuvre a profondément influencé les générations suivantes en Amérique et au-delà. Cette période voit le développement d'une culture de l'assemblage, du recyclage, de la récupération et d'un usage « bricolé » des techniques et des mediums, à contre-courant des tendances esthétiques dominantes. En Californie, se révèlent aussi les connexions et les collaborations entre artistes, poètes et musiciens qui prennent un caractère systématique dans la culture alternative des années 1950 et 1960. Photographies, *ephemera*, documents, publications, manuscrits et enregistrements sonores en restituent le contexte historique, politique et culturel. Cette section rassemble des livres d'artistes et des imprimés publiés dans la mouvance de la librairie City Lights, des films expérimentaux de Christopher MacLaine, Stan Brakhage ou Larry Jordan, des photographies, des collages, de l'art postal de Jess, Wallace Berman, Jay DeFeo ou Bruce Conner, des photographies de Charles Brittin qui a accueilli une petite communauté beat à Venice Beach entre 1955 et 1965.

CITY LIGHTS

La librairie City Lights (City Lights Bookstore) a été fondée en 1953 par le poète Lawrence Ferlinghetti et le professeur Peter D. Martin. Deux ans plus tard, Ferlinghetti lança City Lights Publishers avec la série « Pocket Poets » [les poètes de poche]. S'étant engagée à publier des idées progressistes, la librairie suscita un intérêt à l'échelle nationale grâce à sa quatrième publication, *Howl and Other Poems* [Howl et autres poèmes] (1956) d'Allen Ginsberg, œuvre que la Cour municipale de San Francisco jugea d'abord obscène, avant de la considérer finalement comme revêtant une « importance sociale redemptrice » et de ce fait une forme d'expression protégée ; une grande victoire pour les défenseurs de la liberté d'expression. Soixante ans plus tard, City Lights demeure un bastion de la pensée libérale et de la libre expression dans le quartier de North Beach à San Francisco.



Harry Red,

Lawrence Ferlinghetti

devant la librairie

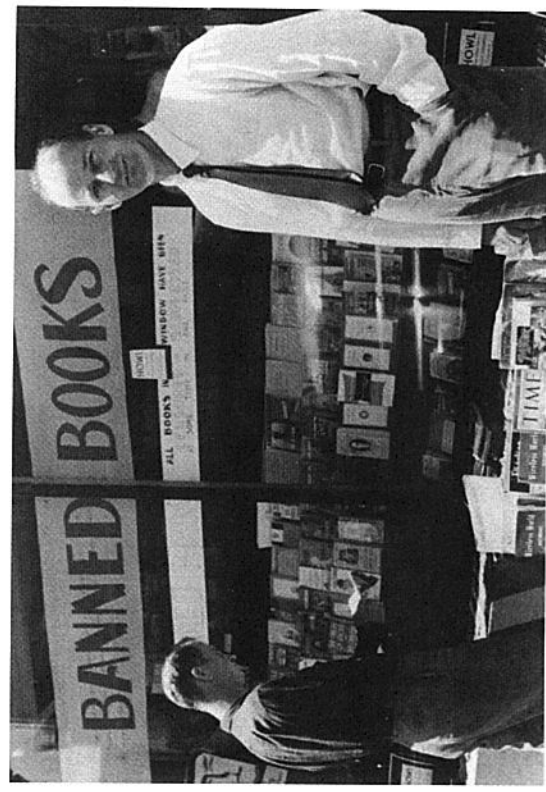
City Lights,

San Francisco, 1955.

Dans la vitrine :

« banned books »

(livres censurés)



MEXIQUE

Depuis le commencement des années 1950, Le Mexique, pays mythique situé au-delà de la dernière frontière, a exercé une attraction particulière sur les artistes californiens et les écrivains beat – peut-être aussi sous l'influence du voyage d'Artaud chez les Indiens Tarahumaras et sa découverte du peyotl. Pour Burroughs comme pour Kerouac et bien d'autres écrivains de cette génération, le Mexique est un lieu d'expériences à la fois romantique et sordide, le pays du peyotl, de la violence et de la magie, où se concentrent tous les thèmes qui traversent leur histoire. C'est aussi le lieu fantasmatique où les représentants de la contre-culture pacifiste de Californie, comme Bruce Conner, pensent pouvoir échapper aux explosions atomiques. L'exposition présente des films de Bruce Conner et de Ron Rice ainsi que les photographies de Bernard Plossu, réalisées au Mexique en 1965-1966, avant qu'il n'arrive en Californie en plein *Summer of Love*.

TANGER

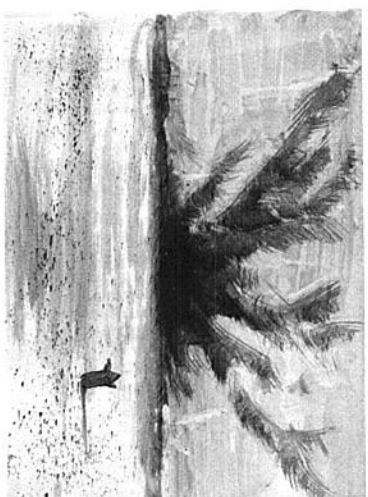
Sous la protection des pays européens, zone franche jusqu'à l'indépendance du Maroc en 1956, la Tanger de l'après-guerre, dont Burroughs fera l'« interzone » labyrinthique du *Festín nu*, est un lieu accueillant pour nombre d'écrivains et d'artistes. William Burroughs loue une chambre à l'hôtel Muniria en 1954, bientôt rejoint par Ginsberg, Kerouac, Corso et Orlovsky. Paul Bowles vit à Tanger dès la fin des années 1930 : Gins y ouvre, au commencement des années 1950, un restaurant, Les Mille et Une Nuits, où les maîtres musiciens de Jajouka jouent chaque soir. L'exposition souligne l'influence de la musique de transe que Paul Bowles enregistre à travers le Maroc en 1959, des pratiques magiques et de la consommation du kif sur la production littéraire et visuelle de la génération beat (c'est notamment à Tanger que Burroughs développe sa pratique du photo-montage). Les écrivains beat quitteront Tanger avant l'essor de la culture psychédélique.

LOOKING FOR MUSHROOMS

En 1962, Bruce Conner quitte San Francisco pour s'installer au Mexique, avec l'idée d'attendre à l'abri l'holocauste nucléaire. Il héberge alors Timothy Leary, le psychologue promoteur du LSD, avec lequel il ira chercher des champignons hallucinogènes. *Looking for Mushrooms* documente cette expérience, en fournissant un parallèle flagrant entre la forme du champignon et le nuage causé par l'explosion nucléaire. En 1976, avec *Crossroads*, Conner reviendra sur la bombe atomique en remontant au ralenti une série d'explosions issues d'images d'archives, en accompagnant cette élégie inquiétante d'une bande son hypnotique de Terry Riley.



Bernard Plossu, *Mexique (Le Voyage mexicain)*, 1966.
© Bernard Plossu



Brian Gysin, *Sans titre*, 1959, encre de Chine, feutre et aquarelle sur papier, 33,4 x 45 cm, Collection Galerie de France

BEAT GENERATION

22 JUIN – 3 OCTOBRE 2016

La Beat Generation, mouvement littéraire et artistique apparu à la fin des années 1940 aux États-Unis, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et aux premiers jours de la guerre froide, scandalise l'Amérique puritaine et maccarthyste et préfigure la libération culturelle, sexuelle et le mode de vie de la jeunesse des années 1960. Rejetant le scientisme et les idéaux technologiques occidentaux, le racisme et l'homophobie, défendant une nouvelle éthique tribale et l'usage des psychotropes, elle a directement inspiré les mouvements de mai 1968, l'opposition à la guerre du Vietnam, ou encore les hippies de Berkeley et de Woodstock. Le Centre Pompidou consacre au mouvement beat une exposition inédite, le replaçant dans un horizon

élargi, avec plus de 500 œuvres : photographies, dessins, peintures, collages, films et sons, de New York à Tanger en passant par Paris.

Une programmation d'événements conçue avec la Bpi et l'Ircam – lectures, concerts, rencontres, cycle de films... – fait écho à l'exposition. D'abord perçus par la culture dominante comme des rebelles subversifs, les beats apparaissent aujourd'hui comme les acteurs d'un mouvement culturel parmi les plus importants du 20^e siècle. Les œuvres littéraires beat, accueillies avec mépris et suspicion, font aujourd'hui partie des chefs-d'œuvre de la littérature américaine. Le terme beat, emprunté à l'argot, signifie « cassé, pauvre, sans domicile ». Il reconduit le mythe romantique et bohème de la génération perdue.

Centre
Pompidou

www.centrepompidou.fr